

II

Soleil d'août, splendeur sans égale, riche moisson tombant en gerbes d'or sous la faux des moissonneurs. Les moissonneurs, tous vêtus de même, travaillent avec une gaieté grave ; la sueur inonde leurs tempes, la joie remplit leurs yeux. De temps en temps ils s'arrêtent et récitent un fragment de psaume. Mais la plaine est vaste et il faudra plusieurs jours pour lui ôter son manteau d'épis.

De grands chariots attelés de bœufs sont là sur le chemin, qui attendent les gerbes et les vont transporter dans l'aire.

Des paysans contemplant les moissonneurs comme pour rappeler leur ancien métier qu'ils avaient abandonné depuis plusieurs années ; on aperçoit à droite et à gauche leurs manses relevées d'où sortent de joyeux enfants, des femmes laborieuses, des jeunes filles modestes.

Au fond du paysage une vaste maison, ou plutôt un assemblage de maisons, surmontées de la croix qui a vaincu le monde. L'église n'est pas loin. C'est une basilique toute couverte de mosaïques au dedans, avec des fenêtres qui ne laissent passer à travers leurs feuilles légères d'albâtre ou de verre qu'un demi-jour doux et religieux.

A l'abside est une mosaïque plus grande que toutes les autres, représentant le patriarche saint Benoît aux pieds du Christ. Nous sommes dans un couvent des Bénédictins.

Les moissonneurs, ce sont les frères, et ce pays vient d'être fertilisé par eux. Il y a deux ans, il était inculte, comme

pourrait vous l'apprendre ce jeune religieux qui sort du couvent, là-bas.

Quel bruit autour de lui ! Cent enfants se précipitent en tumulte et se dispersent dans les champs. C'est la sortie des classes, et voici frère Lucius, le maître des écoles extérieures.

Cependant une cloche a retenti. On rentre à l'église ; l'abbé parle aux frères et aux paysans rassemblés : "Ce froment, dit-il, dont nous venons de voir tomber dans nos greniers le trésor envoyé par Dieu, nous exprime plusieurs figures spirituelles qui ne doivent pas vous être étrangères. Le grain de froment jeté en terre, et qui s'y change en pourriture pour nous donner ensuite la moisson du blé nouveau, est l'image de notre corps qui sera jeté en terre, lui aussi, et qui s'y changera en pourriture ; mais qui, lui aussi, sortira de terre glorieux pour être transfiguré. Pourtant ce n'est pas sans travail, mes frères, que le grain de blé devient moisson nouvelle, et ce n'est pas sans travail aussi que vous arriverez à la gloire."

L'auditoire s'écoule après avoir salué la sainte Eucharistie présente dans la colombe qui est suspendue au dessus de l'autel.

A la porte de la basilique, frère Lucius rencontre Georgius Florentius : "J'ai fini la lecture de votre Virgile, dit celui-ci en regardant un manuscrit au jeune religieux. Pourriez-vous me prêter d'autres volumes.

"— Volontiers, dit frère Lucius ; mais lesquels ?

"— Donnez-moi l'Évangile selon saint Jean."